

**Agir en faveur de ceux qui souffrent
de la pauvreté et de la faim dans le monde**

关注贫困，行动起来

Beijing, Chine • 17-19 octobre 2007

NOTES DE L'ORATEUR

Séance :	CÉRÉMONIE D'OUVERTURE
Orateur :	Joachim von Braun, directeur général, Institut international de recherche sur les politiques alimentaires (IFPRI)
Titre :	En finir avec la faim à brève échéance et rapidement réduire la pauvreté

Aujourd'hui, la réduction rapide de la pauvreté et l'élimination à brève échéance la faim font partie des principales missions du développement. Le but est évident, mais la manière d'y arriver l'est moins et doit être différente d'une région du monde à l'autre. L'IFPRI et ses partenaires ont appelé à participer à l'initiative « Agir en faveur de ceux qui souffrent de la pauvreté et de la faim dans le monde » basée sur des années de recherche avec les pauvres et sur la pauvreté, et fondée sur de nouvelles connaissances. Il est temps d'entreprendre de nouveaux types d'actions et de passer à une plus grande échelle.

L'**idée de la pauvreté** a radicalement changé au cours de l'histoire humaine récente. Autrefois perçue comme un mal naturel endémique, la pauvreté est devenue un phénomène social inacceptable. La manière d'aborder la pauvreté a évolué : elle est passée d'une concentration sur les solutions – en d'autres termes, les projets et les agences – à une réflexion axée sur les problèmes – c'est à dire l'économie, la politique, l'exclusion, la démographie – et à une connexion récente entre la perspective des problèmes et celle des solutions. Sa focalisation sur la charité s'est transformée en une reconnaissance des droits, étayée par une éthique et une morale nouvelles, et les initiatives nationales sont devenues locales et mondiales, avec les Objectifs du millénaire pour le développement en tant qu'incitation à une action planétaire de réduction de la pauvreté. Cette évolution de l'idée de pauvreté constitue un progrès remarquable qui doit être poursuivi. À travers cette conférence, et les recherches et consultations qui l'entourent, nous cherchons à approfondir de manière réaliste l'idée de la réduction de la pauvreté et de la faim.

La réduction de la pauvreté doit être repensée. Ne rien faire est un risque qui pourrait coûter très cher à l'harmonie et à la sécurité du monde. La faim entraîne des coûts énormes en termes de détérioration des conditions de santé, de perte de potentiel humain, de réduction de la performance scolaire et de chute de la productivité. Des quantités de scientifiques, artistes, dirigeants politiques, travailleurs productifs et citoyens potentiels sont perdus pour le monde parce qu'ils sont morts prématurément ou parce que leur développement humain a été entravé. Gandhi disait « **commence par les plus pauvres** », mais la controverse persiste quant à la manière la plus efficace d'améliorer les conditions de subsistance des plus pauvres : faut-il, par exemple, apporter une protection sociale aux plus pauvres, ou faciliter les opportunités et la prospérité économique des « pas-si-pauvres ».

En matière de réduction de la pauvreté et de la faim, un équilibre doit être trouvé entre **réalisme et optimisme**. Sans optimisme, aucun progrès n'est possible au niveau du développement et de la réduction de la pauvreté. Sans réalisme dans la détermination des aspects de la pauvreté et de la faim à aborder et du moment opportun pour le faire, on crée de la frustration et des stratégies inefficaces. L'équilibre entre les deux attitudes s'inscrit dans la question plus large de la création d'une culture du développement social et économique.

Beaucoup de ceux qui seront pauvres en 2015 sont **ceux qui sont le plus victimes de la pauvreté et de la faim** aujourd'hui. La recherche de l'IFPRI montre que 160 millions de personnes vivent dans une pauvreté extrême avec moins d'un demi-dollar EU par jour, et que les progrès de la

lutte contre l'extrême pauvreté sont plus lents que ceux qui ciblent les personnes vivant avec un dollar par jour. Ceci est largement dû à la lenteur des progrès en matière d'extrême pauvreté réalisés en Afrique subsaharienne et en Asie du Sud. Le fait qu'un nombre inacceptable de personnes continuent à vivre dans une pauvreté absolue et à souffrir de la faim au sein d'une économie mondiale de plus en plus riche constitue la question éthique majeure de notre temps.

Nous devons rester conscients du fait qu'il existe une « **ambiguïté** pernicieuse dans le mot 'pauvre' », comme le disait le Rapport anglais sur la Loi des pauvres de 1834. La faim est également un terme ambigu. Pour pouvoir élaborer une politique réaliste axée sur l'action, il est important d'être précis à propos des concepts de pauvreté et de faim. La pauvreté suppose des déficiences dans les revenus, le bien-être physique et l'inclusion sociale. La faim implique des déficiences dans l'accès à la nourriture et à une nutrition saine. **En finir avec la pauvreté** à la date généralement acceptée de 2015 n'est pas un objectif réaliste, mais il est par contre réaliste de vouloir réduire la pauvreté de ceux qui vivent avec moins d'un dollar EU par jour plus vite que par le passé. De même, s'il n'est pas réaliste de chercher à arriver à des régimes alimentaire sains, à vaincre les carences nutritives et l'atrophie infantile pour plus ou moins 2015, **mettre un terme à la famine** – entendue comme une sévère pénurie de calories – est un objectif réaliste, tout comme mettre un terme avant 2015 à la faim des enfants – comprise comme la cachexie infantile, c'est-à-dire un poids insuffisant par rapport à la taille. Chacun de ces objectifs exigera une action nouvelle et à plus grande échelle. Un de mes espoirs pour cette conférence est qu'elle conduise à une réflexion stratégique sur l'échelle du temps – c'est-à-dire sur ce qui peut et doit être fait, quand et où.

Prise en compte de ceux qui ont été laissés à la traîne

Nous savons beaucoup de choses sur les personnes qui ne sont pas atteintes par les efforts de développement actuels.

Premièrement, la **pauvreté et une pénurie alimentaire généralisée** se maintiennent même dans les régions qui ont connu une croissance économique élevée et de substantielles réductions de la pauvreté. C'est de plus en plus en Afrique subsaharienne et dans les pays dont la capacité de l'État est faible que se retrouvent les plus pauvres. Plus des trois quarts de ceux qui vivent avec moins d'un demi-dollar par jour vivent en Afrique subsaharienne.

Deuxièmement, la **réduction** de la pauvreté et de la faim **a été plus lente au sein des groupes exclus** – les minorités ethniques, les personnes défavorisées, et les handicapés. Par exemple, la réduction de la pauvreté dans les peuplades tribales de l'Inde au cours des vingt dernières années n'a atteint qu'environ la moitié de celle des autres groupes. En outre, les femmes et les enfants pauvres sont particulièrement vulnérables aux effets à long terme de la pauvreté et de la faim.

Troisièmement, les pauvres sont toujours **majoritairement ruraux** et liés à l'agriculture. 75 % des pauvres dans le monde sont ruraux, même si seulement 58 % de la population des pays en voie de développement vivent en zone rurale. Au cours des prochaines décennies, la majorité de ceux qui vivent avec moins d'un dollar par jour se trouvera dans les zones rurales, mais les relier au développement urbain pourra être décisif pour les sortir de la pauvreté.

Quatrièmement, même si le nombre total de personnes vivant dans la pauvreté ne change pas beaucoup, cette stabilité masque d'importants **mouvements d'entrée et sortie de la pauvreté**. Certains de ceux qui vivent au-dessus du seuil de la pauvreté peuvent devenir pauvres, tandis que d'autres vivant sous ce seuil s'en sortiront. Des personnes vivant très en-dessous du seuil de pauvreté (en général, les très pauvres) y resteront pour longtemps, peut-être pendant des générations. Et le risque de tomber dans la pauvreté augmente pour beaucoup à cause de l'inflation des prix de la nourriture, de la destruction de l'environnement et du changement climatique.

Le premier jour de la conférence nous offre à tous une opportunité d'approfondir nos connaissances sur les plus pauvres et les victimes de la faim, et sur la dynamique de la pauvreté et de la faim.

Que faut-il faire ?

Atteindre les groupes les plus touchés par l'insécurité alimentaire et la pauvreté demandera toujours plus de ressources et d'investissement par personne. Cela exigera aussi des approches innovantes pour inclure les pauvres, et un recentrage sur les politiques et programmes qui se sont avérés particulièrement efficaces dans l'amélioration du bien-être des plus pauvres et des victimes de la faim dans le monde.

Le type de **croissance qui apportera des avantages durables aux plus pauvres** doit être identifié plus clairement. Dans la plupart des pays, cela impliquera une amélioration de la croissance rurale et agricole car les moyens de subsistance des plus pauvres sont concentrés dans ces secteurs. L'augmentation de la croissance rurale exigera une accélération des investissements dans les infrastructures, la technologie, l'éducation et la santé. Un cadre macroéconomique sain et des échanges commerciaux ouverts restent des aspects critiques d'une croissance pro-pauvres. Les déséquilibres mondiaux et les risques de chocs économiques et d'inflation qui les accompagnent sont défavorables aux pauvres dépourvus d'actifs.

Même la croissance qui parvient à réduire la pauvreté a ses limites lorsqu'il s'agit d'atteindre et intégrer les personnes extrêmement pauvres et les victimes de la faim. La croissance contribue souvent trop peu à améliorer les moyens de subsistance en bas de l'échelle des revenus, en particulier dans les environnements où les inégalités et la discrimination sont fortes. Plus la pauvreté régresse, moins la croissance a le pouvoir de réduire la pauvreté et d'améliorer le bien-être des gens – la malnutrition infantile par exemple. Il faut plus d'action pour améliorer les moyens de subsistance de ceux qui ne sont pas en position de bénéficier des avantages de la croissance – les plus jeunes, les plus âgés, les malades, les handicapés, et d'autres groupes vulnérables. Des investissements plus importants dans les programmes de santé et de nutrition sont essentiels pour améliorer à long terme le bien-être, la productivité et les moyens de subsistance.

Il est temps aujourd'hui d'agir plus en faveur de la **protection sociale**, de s'en occuper plus tôt dans le processus de développement et à plus grande échelle. Cela pourrait être le message central de cette conférence. La protection sociale doit être introduite progressivement de manière beaucoup plus complète et plus tôt dans le processus, de manière à toucher ceux qui ne bénéficieront pas suffisamment de la croissance économique générale (comme les enfants et les personnes âgées). La protection sociale aide les pauvres et ceux qui risquent de le devenir, à réduire les risques de chocs, à en atténuer l'impact, et à garder accès aux services de santé et d'éducation. C'est pourquoi une protection sociale efficace favorise elle aussi la croissance.

Cette conférence constitue un forum mondial d'échange, de partage et d'apprentissage d'expériences internationales. Il est particulièrement approprié de tenir cette conférence en Chine, un des quelques grands pays à avoir rapidement réduit la pauvreté et à être tout près d'en finir avec la famine. Mais la Chine est également confrontée à la difficulté de continuer à réduire la pauvreté et la faim, ainsi qu'au supplément de ressources et au changement de politique que cela exige.

Une action efficace

La principale question n'est plus de savoir si le public a ou non une obligation morale envers les pauvres, mais plutôt de déterminer comment traduire au mieux cette obligation en action. En savoir plus sur le problème et sur ce qu'il faut faire n'est qu'une partie de la solution. Il est essentiel de devenir plus **efficace dans la mise en œuvre** des politiques et des interventions. Tirer des leçons des expériences de mise en œuvre antérieures, impliquer différents acteurs, et être plus au courant du contexte politique local sont des éléments essentiels à cet égard. Il est également important d'aborder plusieurs questions difficiles mais cruciales : comment **augmenter l'échelle** de ces interventions et qui doit faire quoi dans

ce processus ? En ce qui concerne celui-ci, il est clair que le gouvernement ne peut s'en charger seul et qu'il est vital d'impliquer différents acteurs – tels que des entreprises, des fondations, et des entrepreneurs sociaux – pour réaliser des réductions rapides et substantielles de la pauvreté et de la faim. L'entreprenariat social – une innovation appliquant l'esprit d'entreprise à la réduction de la pauvreté – fournit des moyens efficaces pour atteindre les plus pauvres à l'échelle appropriée.

Les actions qui ont réussi à réduire la pauvreté viennent de l'intérieur, à travers l'**autonomisation** des pauvres. Pour améliorer la capacité de mise en œuvre des programmes, une plus grande attention doit être apportée aux compétences des pauvres, ainsi qu'à l'organisation des services d'éducation et de santé en leur faveur. La persistance de la pauvreté dans les pays disposant d'une faible capacité de l'État montre bien combien celle-ci constitue un problème important. Au niveau local, il est crucial d'établir une capacité de mobilisation des ressources et une gouvernance saine et responsable qui donne aux pauvres et aux groupes exclus la possibilité de s'exprimer au sein de leur propre communauté.

Ces questions relatives à l'efficacité seront abordées à la fin de cette conférence. Actuellement, nous ignorons beaucoup de choses sur la manière d'agir la plus efficace, et il nous faut activement tirer des leçons des expériences passées pour mieux comprendre la question.

Enfin, être efficace exige d'agir d'une manière **appropriée au contexte**. Même si une conférence et un consensus mondiaux sur ces problèmes présentent un intérêt, ces idées doivent en fin de compte être transformées en stratégies spécifiques adaptées aux différentes régions. Le mélange de politiques en faveur de la croissance et de la protection sociale sera différent selon les pays et leur stade de développement. Ce qui fonctionne en Asie ne marchera pas forcément en Afrique, et les combinaisons doivent être adaptées au contexte. Dans certains pays et régions, c'est la croissance qui doit être accélérée, tandis que dans d'autres, c'est la protection sociale qui doit l'être. Les forums régionaux de cette conférence sont essentiels pour pouvoir recueillir des suggestions plus spécifiques d'action dans chacune des grandes régions en voie de développement. Ces forums sont dirigés par les acteurs principaux de ces régions qui se sont engagés dans la réduction de la pauvreté et la suppression de la faim, et qui sont les mieux placés pour conduire le développement de propositions spécifiques. Le défi posé aux forums n'est pas seulement d'ouvrir un débat général sur la pauvreté et la faim, mais d'identifier les moyens et les actions **d'en finir au plus tôt avec la famine et de réduire plus rapidement la pauvreté**.

L'IFPRI prépare un projet de déclaration sur la voie à suivre et les actions de suivi, qui devra être discuté par les participants à la conférence et d'autres qui ne peuvent pas être ici avec nous. Je vous invite à faire vos suggestions sur le site www.ifpri.org.

Conclusion

Pendant les trois prochains jours, nous allons (1) mettre en commun nos connaissances sur les plus pauvres et les victimes de la faim, et sur la dynamique de la pauvreté et de la faim extrêmes ; (2) aborder la question de quelle action est nécessaire dans les principales régions en voie de développement du monde ; et (3) déterminer comment rendre plus efficace les actions que nous entreprenons.

Ce qu'il faut c'est agir plus et de manière plus efficace – en se basant sur les meilleures recherches et réflexion disponibles. Cette conférence et le processus de consultation plus large qui lui est associé ont pour but de susciter une telle réflexion. Ce processus a obtenu un large soutien, comme le prouvent trois développements principaux :

1. En premier lieu, la conférence et le processus de consultation en cours sont coparrainés par un large consortium de gouvernements, de banques régionales de développement, d'agences bilatérales de développement, de fondations et d'organisations non gouvernementales, dont le gouvernement chinois, la Banque asiatique de développement, la Fondation Bill et Melinda

Gates, l'Agence canadienne de développement international, la *Deutsche Welthungerhilfe* (Agro-action allemande), la Commission européenne, le ministère fédéral allemand de la Coopération économique, la *Deutsche Gesellschaft für Technische Zusammenarbeit*, le Centre de recherche pour le développement international, l'*Irish Aid*, l'UNICEF et le Programme des Nations Unies pour le développement.

2. Deuxièmement, le processus a rassemblé des personnes issues d'un large éventail d'horizons, tels que les gouvernements, la recherche, des organisations de la société civile orientées vers l'action, et des agences internationales.
3. Troisièmement, d'autres discussions sur les politiques, qui ont été ouvertes dans le cadre de ce processus, ont maintenant une large résonance, et des liens se créent avec d'autres forums pertinents.

Cette conférence atteindra son but annoncé d'action si les discussions continuent et restent concentrées une fois la conférence terminée. Nous espérons qu'à votre retour, vous débattrez de ces questions avec vos réseaux, collègues, organisations partenaires, clients ou collègues chercheurs. Chacun d'entre vous est ici à cause de ses idées personnelles et de son engagement envers la réduction de la pauvreté. Cette conférence peut générer plus d'action collective en faveur de la fin à brève échéance de la famine et de la réduction rapide de la pauvreté, et de cette manière, renforcer notre impact commun.